

Liberrthèque

Local de la Dionyversité 4, place Paul Langevin à Saint-Denis

Tous les jeudis de 19 h 21 h

LES ÉDITIONS APRÈS LA LUNE ET JEAN JACQUES REBOUX

1

Décembre 2010

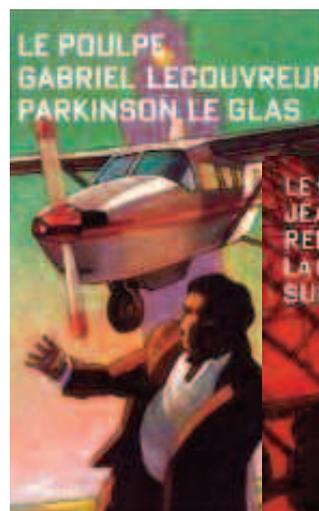
Né en 1958 à Madré (Mayenne), Jean-Jacques Reboux a effectué plusieurs métiers : employé de La Poste puis postier, instituteur, ouvrier de cinéma, dompteur de poules.



Demain, ce sera la première rentrée des classes pour le petit Jean-Jacques. Non, il ne veut pas ! Il préfère rester dans la ferme familiale de Madré, en Mayenne. Il n'y a que les poules qui l'intéressent. Il est champion pour les endormir. L'école, pas question ! Mais les parents ont toujours le dernier mot. Peur au ventre, il n'est pas fiérot le premier jour. Il tente de s'enfuir : l'évasion est ratée. Bien que la maîtresse soit douce et patiente, il fait de la résistance. Non, il ne veut pas s'asseoir ! Malgré les moqueries, il se tient debout, rêvassant à ses poules.



Il signe trois aventures du Poulpe, La cerise sur le gâteau (1996), Parkinson le glas (2002) et Castro c'est trop ! (2004).



En 1992, il fonde les éditions Canaille afin de publier ses livres refusés par les éditeurs : Pain perdu chez les vilains ou Fondu au noir. Avec l'appui de Jean-Bernard Pouy, Reboux devient éditeur de polars d'autres auteurs. En 1995, les éditions Canaille sont rachetées par les éditions Baleine où il dirige la collection Revolver où il publiera le premier en France Yasmina Khadra.

En 2005, il se relance dans l'édition en fondant les éditions Après la lune. Il en assure la direction littéraire.

Si vous avez manqué le début (quatrième de couverture) :

Il faut que cette photo fasse le tour du monde, mes amis ! Le monde entier doit savoir que sans Vincent Van Gogh, le général de Gaulle n'aurait été qu'un insignifiant moucheron sur le pare-brise de la Création... Ou pachou pachou paya ! Nous avons levé ce qu'il restait de nos verres à la géniale harangue d'un Philippe Sollex porté par la grâce. Ou pachou pachou paya ! C'est à ce moment-là que les loufiats de la Closerie des Lilas, excédés, nous



ont foutus dehors, Sollex, sainte Cathy la partouzeuse, l'écrivain dépressif au regard de poisson mort – un dénommé Michel Welbeck –, Chavanel, le petit Grudé et moi, Bernard Maresquier, gaulliste retraité de la chaussure, obsédé par les chevilles des femmes et le souvenir ému de tante Yvonne.

Dans deux jours, Vincent Van Gogh va mourir. Dans quatre mois, Charles de Gaulle va naître. Mais ils vont se rencontrer. Un OVNI littéraire savamment déjanté, où l'on rit beaucoup, à l'instar de Poste Mortem.

Les dix premières lignes :

Nous ne sommes pas nombreux à connaître la vérité sur la mort de Vincent Van Gogh. Quatre ou cinq à tout casser. Un peu plus en comptant ceux qui sont partis en emportant ce secret dans l'autre monde, mais cela compte-t-il ? En ce qui me concerne, et aussi étrange que cela puisse paraître, je dois cette chance à mon épouse et à sa passion irraisonnée, quasi pathologique, pour les courses. Mais ce secret, elle ne risque pas de l'emporter dans la tombe, car elle ne le connaît pas, et ne le connaîtra jamais. C'est ce qui fait la supériorité du pauvre citoyen lambda que je suis sur la haute futée des cimes qu'elle croit être (...)

Collection Tous les possibles

Que de la découverte, des romans comme des récits, des essais ou des pamphlets

lepin, la pression a monté d'un cran. La baisse des statistiques du chômage est devenue un enjeu électoraliste primordial, induisant une intoxication médiatique sans précédent. À défaut de trouver du travail à des chômeurs de plus en plus démunis, abattus, stigmatisés, et de s'attaquer un tant soit peu à certaines causes structurelles du chômage – ou d'avouer qu'il n'y peut pas grand-chose –, le gouvernement s'attaque aux chômeurs. La convocation arbitraire du 13 décembre 2005, sans laquelle ce livre n'aurait jamais existé – voilà pour le hasard –, n'étant que l'une des nombreuses illustrations de cette « offensive » tous azimuts, ici dénoncée – voilà pour la nécessité.

La réalisation de ce livre improbable, aléatoire, fut compliquée, – publier un tel ouvrage n'est jamais facile, surtout lorsqu'on est une petite maison d'édition naissante, soumise aux aléas de plus en plus ravageurs des circuits de distribution du livre.

Et pourtant, quinze mois plus tard, le livre est là, et bel et bien là, avec sa richesse, sa diversité, les textes théoriques les plus pointus côtoyant les témoignages, les coups de gueule les plus poignants.

Paroles de chômeurs, énervés, enragés, révoltés contre la relation de subordination et de soumission à l'autorité qui les relie de plus en plus à l'ANPE.

Paroles d'employés de ladite agence, écoeurés par le rôle répressif qu'on veut leur faire jouer, soumis aux impératifs de rendement, de plus en plus aberrants, des récentes politiques publiques de l'Emploi, et eux-mêmes de plus en plus souvent précarisés.

Paroles, enfin, de syndicalistes, de sociologues, d'historiens, de citoyens ne se résignant pas au renoncement face à la violence – la vraie, beaucoup moins visible et spectaculaire que celle qui em-brasa les banlieues en octobre 2005, mais tellement plus insidieuse et ô combien plus méthodique : – celle de l'État, de ses représentants officiels, de ses alliés subjectifs, Medef, spéculateurs, adulateurs de la nouvelle religion du profit.

Ce livre est né sous le double signe du hasard et de la nécessité. Au départ, un constat : depuis la fin des « Trentes Glorieuses » et du plein emploi, les gouvernements de tout bord ont fait de la lutte contre le chômage une de leurs priorités récurrentes, avec les réussites que l'on sait.

Avec le gouvernement Vil-

CHÔMEURS QU'ATTENDEZ-VOUS POUR DISPARAÎTRE ?

Collectif

Des chômeurs, des agents de l'ANPE, des sociologues, des syndicalistes, des citoyens révoltés témoignent

Manifestes sur une société en panne d'humanité

APRES LA LUNE

Collection la maîtresse en maillot de bain, des souvenirs d'enfance revisités, gauchis, transfigurés.

Mon frère faisait courir des rumeurs comme quoi son copain Brutasse allait me casser la tête, c'était un miracle que j'en aie réchappé, ah, il y avait un bon Dieu pour les tapettes.

J'avais beau être un renard amoureux de Natalisalmon, on me prenait pour un phoque. Mon frère m'a aiguisé comme un silex ; depuis, entre la combustion et l'étincelle, je consume les fées dégringolées et le vent comme autant de miracles improvisés. Nous avons passé l'âge de pierre.



Le Résultat du procès

Hubert Artus Rue89

PLEINS FEUX



CAMINO 999

Carla Montalban, chef de groupe de la Brigade criminelle de Lyon, enquête sur des meurtres qui semblent impliquer sa propre famille, liée à l'Opus Dei. Ses investigations vont la conduire au cœur de l'affaire Matesa, le scandale politico-financier espagnol qui éclaboussa les Giscard d'Estaing dans les années 70, au temps des Républicains Indépendants et de l'assassinat du député Jean de Broglie.

De Lyon à l'Irlande en passant par l'Argentine, Camino 999 décrypte les relations troubles entre le pouvoir et l'argent au sein de la Santa Mafia, bras armé du Vatican.

Après La colère des enfants déçus, couronné par le Grand prix de littérature policière et le prix Sang d'Encre 2006, Catherine Fradier impose sa marque avec ce thriller mené tambour battant et accède au titre de reine française du crime, à l'égal de ses consoeurs anglo-saxonnes.

Catherine Fradier

Cristal défense, 2010.

À la recherche d'Elsa, 2008.

Camino 999, 2007.

À l'ombre de l'aqueduc, 2000.

Pas de caviar pour Moulard, 2000.

Les Carnassières, 1999.

Le Bâton de Sobek, 1999.

Un poison nommé Rwanda, 1998.

C'est Rue89 qui a informé l'Opus Dei, en ce début de soirée, de l'issue d'un procès qu'elle avait elle-même intenté à un éditeur indépendant !

Quelques heures auparavant, comme prévu, les magistrats de la 17e chambre correctionnelle du Tribunal de grande instance de Paris ont tranché dans l'affaire qui opposait l'association catholique –plaignante- à Jean-Jacques Reboux, patron des éditions Après la Lune, et à la romancière Catherine Fradier, auteur du roman « Camino 999 » .

L'assignation a été déclarée nulle par le tribunal. L'Opus Dei a donc été déboutée de sa plainte et condamnée à verser 2000€ de dommages et intérêts aux Editions Après La Lune, au titre de l'article 700 du Nouveau code de procédure civile (il s'agit du remboursement total des frais de justice d'Après la Lune). Comme l'avait demandé Me Pierrat lors de l'audience du 7 novembre, l'affaire ne sera pas jugée sur le fond, puisque, pour commencer, la forme a été déclarée non recevable. Par ailleurs, l'Opus Dei s'est aussi vue condamnée aux dépens (règlement des frais de justice globaux).

Au service Communication de l'Opus, contacté par la rédaction, on n'était donc pas au courant du verdict jusqu'à notre sollicitation en début de soirée. On n'avait cependant pas l'air surpris (l'association avait déjà préparé le communiqué). Par la voix d'Arnaud Gency, du service concerné à l'Opus, la partie plaignante » regrette que l'affaire n'ait pas été jugée sur le fond » (c'était cependant attendu) : » Pour nous, la quatrième de couverture indiquait clairement qu'il s'agissait non pas d'un roman mais d'une enquête » nous a-t-il dit ce soir. Tempérant illico, comme pour faire montre de sa compréhension du verdict : « J'ai cependant été rassuré car, lors de la séance, l'éditeur a parlé, lui, d'un roman, à plusieurs reprises » ...

Du côté de Jean-Jacques

Reboux, on est évidemment soulagé, et » rassuré par toutes les marques de soutien qui nous ont été témoignées, que ce soit par la souscription (que l'éditeur de polars, indépendant et ne faisant pas dans le serial-sellers, avait dû lancer en juin pour payer ses frais de justice, ndlr), ou en achetant le roman ». Qui, du coup, a bénéficié il est vrai d'un éclairage certes pas voulu, mais inattendu.



